

07 janvier 1948

## **LA SITUATION POLITIQUE EN FRANCE**

En France, le cap est franchi après quelques autres. M. Schuman, laborieusement sans doute, se voit renouveler la confiance de l'Assemblée. Les représentants de la « troisième force » qui n'est au fond qu'une addition de faiblesses, se rendent compte que si, le temps ne travaille pas pour eux (en tant que « troisième force »), il ne sert pas non plus le Général de Gaulle. Le Rassemblement du Peuple Français ne paraît plus aussi compact ; il n'a plus le même mordant. Ceux qui, secrètement, espéraient un dix-huit Brumaire, trouvent devant eux l'homme solennel et respecté d'un régime de dictature oratoire. Ils doivent se contenter de dialectique et de logique quand ils s'attendaient à une renaissance de l'enthousiasme et à des mouvements passionnés. C'est, à cent ans de distance, Lamartine sans la poésie. Mais il faut dire que les risques étaient grands de mener la France aux barricades ; et que la raison aussi commandait d'attendre.

On n'a pas vu une France moins batailleuse, sur le plan de sa politique intérieure, depuis des générations. Il faut mettre bien des choses au compte du scepticisme et de la lassitude.

Ce n'est pas avec les hommes politiques qui la gouvernent depuis la fin de la guerre que la France aura un sursaut. Quelles que soient leurs vertus, ces hommes n'ont pas le souffle frais et puissant qu'il faudrait pour réveiller la foi endormie, pour susciter la jeune et pure ardeur qui emporte tout.

Mais il est infiniment heureux pour la France que M. Schuman puisse poursuivre son effort. Tant qu'il n'y aura pas de solution légale aux difficultés actuelles, il faut, coûte que coûte, faire durer un gouvernement à peu près irremplaçable. M. Paul Reynaud à la place de M. Robert Schuman, les choses n'étaient pas beaucoup plus réjouissantes pour les Français.

Il n'est que juste de rendre à M. Schuman cet hommage qu'il se comporte de façon exemplaire et que la dignité qu'il met dans l'accomplissement d'une tâche ingrate lui vaut des sympathies précieuses hors de France.

Maintenant, il faut aller jusqu'au mois de mai. Il faut tenir jusque là ; et que l'Assemblée Nationale puisse être éventuellement dissoute sans coup d'Etat et qu'il y ait des élections législatives dans l'ordre.

Souhaitons que dans l'intervalle rien n'arrive d'irréparable et, en ce début de 1948, disons bonne chance ! à la France.